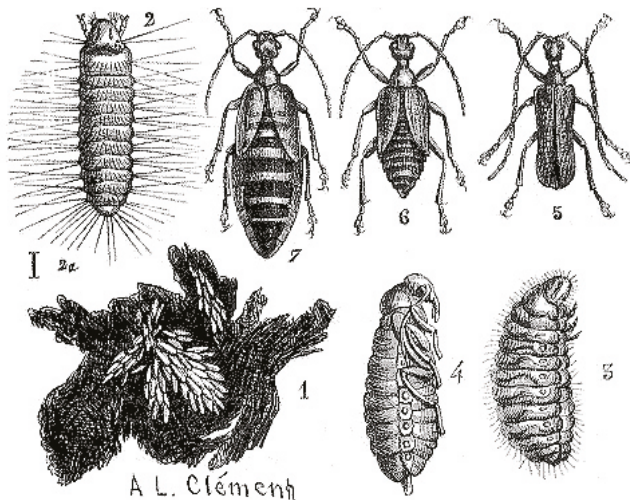


Le Vespère ou Capricorne des vignes

Par Maurice Girard



1. Œufs sous une écorce en exfoliation. - 2. Larve naissante grossie. - 2a. Grandeur naturelle - 3. Larve développée. - 4. Nymphe. - 5. Adulte mâle. - 6. Adulte femelle non fécondée. - 7. Femelle après la fécondation. - Par A. L. Clément

Depuis que le Phylloxéra a appelé l'attention sur les vignes, on peut dire que l'on découvre continuellement de nouveaux ennemis. Un Coléoptère du groupe des Longicornes ou des Capricornes, d'abord regardé comme très rare en France, le *Vesperus xatarti*, Mulsant, est depuis peu de temps signalé par milliers dans les vignes de Collioure, Banyuls et Port-Vendres (Pyrénées-Orientales). C'est un grand insecte brun avec des élytres translucides d'un gris jaunâtre. Les adultes paraissent en décembre et janvier, cachés pendant le jour au pied des souches, essentiellement nocturnes comme l'indique leur nom. Le soir les mâles volent avec un bruissement à la recherche des femelles, incapables de voler, surtout quand elles sont gonflées d'œufs après la fécondation, restant sur le sol ou grim pant aux arbres, s'il ne fait pas de vent. Les femelles pondent, sous les écorces en exfoliation, des œufs allongés, accolés les uns contre les autres en sorte de plaques arborisées. Il en sort en avril des larves aux pattes très courtes,

blanchâtres comme toutes les larves souterraines. Elles demeurent trois ans et demi avant de devenir insectes parfaits, cessant de manger par les fortes chaleurs et par les grands froids où elles s'engourdissent. Elles ont deux périodes de grande voracité, du 15 mars au 15 mai environ et du 15 septembre au 15 octobre, dévorant alors les racines des vignes dont elles causent la mort, avec des signes extérieurs tout à fait analogues à ceux qu'amène le phylloxéra. À la troisième année écoulée et après la période d'activité du printemps, la larve s'enfonce profondément en terre et devient nymphe au mois de septembre, dans une coque de terre lisse et arrondie à l'intérieur.

M. P. Oliver, de Collioure, a le premier appelé l'attention sur ce Longicorne qui n'était jusqu'alors qu'une curiosité entomologique, et ses importantes observations pratiques lui ont valu un prix agronomique de la Société des agriculteurs de France. Il a employé avantageusement le sulfure de carbone, introduit dans le

sol par des trous de pal, comme on le fait à l'égard du Phylloxéra et a pu avec succès détruire par les vapeurs toxiques les larves accrochées aux racines. On en tue aussi beaucoup quand on retourne la terre, lors de la première façon donnée à la vigne au printemps. Enfin on peut profiter, pour se débarrasser du Vespère des vignes, qu'il n'est pas exclusif aux racines des vignes et qu'on rencontre ses larves, dans les garrigues d'alentour, rongant les racines des cistes, du fenouil, du genêt, de l'olivier sauvage et même des plantes herbacées. Si on intercale des légumineuses, comme des haricots, dans les vignes, il suffit ensuite de les arracher vivement pour retirer, avec leurs racines, beaucoup de larves de Vespère. C'est une méthode de traitement pour les cultures intercalaires, absolument impuissante contre le Phylloxéra, parce que celui-ci suce exclusivement les racines de la vigne. Il ne faut pas du reste s'effrayer outre mesure du Vespère. C'est un insecte d'Espagne et de Portugal, à redouter pour l'Algérie, mais qui ne peut subsister en France que sur la lisière espagnole. Le froid des hivers et l'humidité fréquente du printemps ne lui permettent pas de vivre dans la grande majorité de nos vignobles. M. Oliver a remarqué que les larves du Vespère sont abondantes aux racines des vignes dans le voisinage des arbres, amandiers et surtout figuiers qu'on rencontre souvent plantés dans les vignobles. En effet, ces arbres reçoivent souvent les pontes sur leur écorce et servent de lieu de réunion aux mâles et aux femelles pour la reproduction. Il existe dans le Midi de la France quelques autres espèces du *Vesperus*, ainsi le *V. strepens*, Fabr., long de 20 millimètres, d'un fauve pâle, avec les élytres d'un jaunâtre pâle, grandes et dépassant l'abdomen chez les mâles, le *V. lucidus*, Rossi, existant aussi en Algérie, etc.

Article repris de *La Nature*, n°314, 1879